

## La doctrine de Li Hongzhi.

Falungong : Entre sectarisme et salut universel

David A. Palmer

(Article publié dans *Perspectives chinoises* no. 64, mars-avril 2001, pp. 14-24.)

Depuis la manifestation de Zhongnanhai du 25 avril 1999 et la répression du Falungong lancée trois mois plus tard, Li Hongzhi et ses millions d'adeptes ne cessent d'intriguer les observateurs de la scène chinoise. On s'était d'abord surpris de la capacité d'organisation du Falungong, qui put, à l'insu des services de renseignements chinois, réunir 10,000 manifestants autour du centre névralgique du Parti. On fut alors étonné de découvrir qu'en seulement sept années d'existence, le Falungong avait réussi à recruter des dizaines de millions d'adeptes<sup>1</sup>. Et la tenace résistance du mouvement, malgré deux années de répression acharnée, continue de déconcerter le pouvoir.

Pour le Parti communiste chinois, le Falungong représente une des plus grandes menaces extérieures qu'il ait jamais affronté depuis sa prise de pouvoir en 1949, plus grave encore, d'après certains, que le mouvement étudiant de 1989. Les adeptes du Falungong possèdent, en effet, un système idéologique cohérent, une loyauté inconditionnelle envers leur sauveur Li Hongzhi, une discipline intérieure forgée dans l'ascèse, et une organisation souterraine à la fois souple et centralisée.

Le Falungong est-il une religion? Une secte? Un mouvement politique? Quelle est donc son idéologie? La propagande chinoise donne au Falungong l'étiquette de « secte perverse anti-scientifique, anti-sociale et anti-humaine ». Il est souvent décrit dans les médias occidentaux comme « mouvement mystique », d' « organisation d'inspiration bouddhiste et taoïste », etc. Ces qualificatifs en disent peu sur la doctrine réelle de Li Hongzhi, et traduisent la difficulté de cerner l'originalité propre au Falungong. Quelle est la croyance qui inspire ses adeptes à un tel courage face à la répression?

Afin d'aider le lecteur à répondre à ces questions, cet article propose une brève analyse de l'enseignement doctrinal de Li Hongzhi, fondateur du Falungong. Quatre thèmes principaux se dégagent de l'étude des écrits du maître : (1) un *thème apocalyptique*, soulignant la décadence morale de l'humanité et l'omniprésence des forces du mal. Des extraterrestres

s'infiltrèrent dans le corps de l'humanité à travers la science moderne, ennemie de la morale; la prophétie bouddhiste prédisant la destruction imminente du monde suivie de l'inauguration d'un nouveau cycle universel, est près de se réaliser. (2) Une exhortation à l'*ascèse spirituelle*, appelant les adeptes à se purifier le coeur de tout attachement aux choses de ce monde. Les dieux ont abandonné les religions orthodoxes du passé, qui ont déjà complètement perdu l'esprit de la Loi spirituelle. (3) Un *thème messianique* : Li Hongzhi est le sauveur omniscient et omnipotent de l'univers entier. Il dévoile, pour la première fois dans l'histoire, la Loi fondamentale de l'univers, qui est la seule protection contre l'apocalypse. (4) Une *pratique sectaire* : l'adepte de Li Hongzhi doit se concentrer exclusivement sur le Falungong; il lui est interdit de lire ou même de penser à toute autre religion, philosophie, école de pensée ou de Qigong. Il doit se vouer coeur et âme à l'ascèse mentale et corporelle du Falungong, dont les perceptions et visions qu'elle provoque sont attribuées au pouvoir surnaturel de Li Hongzhi. Cette doctrine est exposée dans les écrits de Li Hongzhi, considérés par ses adeptes comme des écritures sacrées (*jing*), et dont la lecture constitue un élément essentiel de la pratique quotidienne du Falungong. Ces écrits sont pour la plupart des transcriptions remaniées et éditées des prêches de Li Hongzhi lors d'« assemblées du Dharma » (*fabui*) tenues lors de tournées en Chine en 1994 et en Occident à partir de 1996, ainsi que des réponses du Maître aux questions de ses disciples lors de ces assemblées. Le premier de ces ouvrages, le *Zhuan Falun* (« Tourner la Roue du Dharma »), est considéré par des adeptes comme la « Bible » du Falungong, contenant la Loi de l'univers dans son entièreté, et à laquelle les autres écrits ne font qu'apporter des précisions et explications.

### **Antécédents dans le monde du Qigong**

L'existence de ce canon scriptural distingue le Falungong des autres lignées du monde du Qigong dont il est lui-même issu; en même temps, il cristallise et rend explicite des notions qui circulaient dans ce monde de réseaux populaires depuis les années 1980. En effet, à ses débuts en 1992, Le Falungong se présente en tant que méthode de Qigong comme il en existe des milliers en Chine : une série de techniques traditionnelles de gymnastique et de méditation. Le Qigong avait vu le jour en 1949, alors que les institutions médicales du nouveau régime communiste tentent d'isoler les arts traditionnels de gymnastique respiratoire de leur ancien contexte social et conceptuel religieux, « féodal » et

« superstitieux ». Ce nouveau « Qigong » n'était alors rien de plus qu'une technique d'hygiène et de thérapie, propagé comme moyen efficace et économique d'améliorer l'état de santé du peuple chinois<sup>2</sup>.

Après la fin de la Révolution culturelle, des maîtres traditionnels et sectaires émergent de l'obscurité pour transmettre leurs lignées sous la guise du Qigong. Une floraison d'écoles de Qigong sont fondées, chacune proposant un ensemble de techniques et de concepts souvent dérivés de la religion traditionnelle chinoise. Dans les années 1980, l'effort intellectuel du monde du Qigong tente de reformuler ces concepts dans un langage scientifique et d'élaborer une nouvelle super-discipline scientifique du Qigong. Celle-ci aurait permis de réconcilier les anciennes techniques et concepts avec l'idéologie scientiste et marxiste, permettant l'entraînement de « fonctions exceptionnelles » (télépathie, photokinèse, voyance, etc.) dans un cadre scientifique légitime et respectable, et menant la Chine à la tête d'une nouvelle révolution scientifique mondiale. De simple méthode de santé et de thérapie, le Qigong était devenu un moyen scientifique d'acquisition de pouvoirs paranormaux.

Mais la « science du Qigong », incapable de fournir les preuves répliquables de ses hypothèses, se confondit dans le charlatanisme et dans le ridicule. Les premières années du Falungong coïncident avec une période d'essoufflement et de confusion dans le monde du Qigong, alors qu'une polémique contre la « pseudo-science » du Qigong fait rage dans les médias. Dans ce contexte, Li Hongzhi se démarque du monde du Qigong et définit sa méthode dans un cadre entièrement distinct : l'objectif de la pratique n'est ni la santé physique, ni l'acquisition de pouvoirs, mais la purification du cœur et le salut spirituel.

On retrouve partout des concepts et comportements religieux dans le monde du Qigong, mais toujours en sous-main, et jamais articulés dans un système explicite. Dans le Falungong, par contre, les exercices de Qigong ne sont que le pendant corporel d'une religion de salut universel possédant une doctrine clairement élaborée et définie. Si d'autres maîtres de Qigong s'étaient complus dans le rôle de sauveur, prêchant à des assemblées d'adeptes, aucun n'avait, comme Li Hongzhi, dépassé le stade du charisme personnel, publiant des « écritures sacrées » dont l'apprentissage serait un devoir plus important que les pratiques corporelles<sup>3</sup>.

## Le thème apocalyptique

L'idéologie religieuse du Falungong hérite du monde des sectes populaires souvent désignées par l'étiquette de « Lotus Blanc » durant les dynasties Ming et Qing (1363 à 1911). Ces mouvements hétérodoxes s'inspiraient de la l'eschatologie bouddhiste des *kalpas* ou ères universelles. Pendant plus de mille ans, une constellation de sectes ont annoncé la fin du kalpa inauguré par le Bouddha Sakyamuni, prophétie justifiée par le désordre et la corruption de la société, et ont proposé une voie de salut universel promettant l'entrée dans le prochain kalpa. La première mention de cette doctrine en Chine serait apparue durant la dynastie des Tang<sup>4</sup>. Certaines sectes dites du « Lotus Blanc » sont liées à des rébellions contre le pouvoir impérial, telles que les révoltes de Xu Hongru (1622), de Wang Lun (fin du 18e s.) et des Huit Trigrammes (1813); de ce fait, les sectes populaires ont souvent été victimes d'une dure répression.

L'eschatologie sectaire est reprise par Li Hongzhi qui annonce que nous sommes dans la « période de la fin du Dharma » prophétisée par le Bouddha Sakyamouni, période qui s'accompagne d'une corruption morale sans précédent dans l'histoire. « Actuellement, l'univers subit un grand changement. Chaque fois que ce changement se produit, toute la vie dans l'univers se trouve dans un état d'extinction.... toutes les caractéristiques et matières qui existaient dans l'univers explosent, et la plupart sont exterminés.... Un nouvel univers est alors créé par des Grands Illuminés d'un niveau extrêmement, extrêmement élevé... »<sup>5</sup>. Ces extinctions sont un phénomène cyclique qui se produit à chaque fois que la civilisation atteint un niveau de développement scientifique dépassant son niveau moral. Il y a des centaines de milliers, voire de millions d'années, des civilisations au niveau matériel, technologique et artistique extrêmement avancées existèrent. Ce sont elles qui ont fabriqué la lune, ainsi que les pyramides, qui n'ont rien à voir avec l'Égypte. Mais la morale de ces civilisations s'était perdue, donc les Eveillés les exterminèrent<sup>6</sup>. « En fait, c'est une culture préhistorique qui s'est engloutie au fond de la mer. Par la suite, la terre a connu des changements, il y a eu plusieurs déplacements de plaques continentales, (et les pyramides) ont refait surface »<sup>7</sup>. Lors de l'apocalypse, toutes les sciences et techniques disparaissent, et la poignée de survivants doivent recommencer l'histoire de l'humanité à l'âge de pierre<sup>8</sup>. La terre aurait déjà connu 81 exterminations de la sorte.

Une partie des vivants, humains ou autres, sont épargnés de l'apocalypse et envoyés sur d'autres planètes. Ces extra-terrestres veulent maintenant revenir sur terre<sup>9</sup>. Leur arme : la science moderne, à l'aide de laquelle ils s'infiltrèrent dans les esprits des hommes. « Je vous le dis, le développement de la société actuelle est entièrement produit et contrôlé par des extra-terrestres »<sup>10</sup>. La science est une religion avec son clergé de licenciés, de maîtres, de docteurs, de post-doctorants et de directeurs de recherche. Mais contrairement aux religions transmises par les dieux, c'est une religion transmise aux hommes par les extra-terrestres afin de les contrôler<sup>11</sup>. Ces extra-terrestres veulent faire des expériences sur les hommes et les enlèvent pour en faire des animaux domestiques sur leur planète. Ils se sont aperçus que l'homme possède un corps parfait, et veulent donc se l'approprier. En s'infiltrant dans les corps des hommes à travers la science, ils veulent se substituer à eux. Ils injectent leurs 'choses' dans les molécules et cellules des humains, afin qu'ils deviennent esclaves des ordinateurs et des machines, jusqu'à qu'ils soient remplacés par les extra-terrestres. « Pourquoi les ordinateurs se développent-ils si vite ? Comment se fait-il que le cerveau humain soit soudain si actif ? C'est l'effet de la manipulation de la pensée humaine par les extra-terrestres. Ces derniers ont assigné un numéro de série à chaque humain capable d'utiliser un ordinateur »<sup>12</sup>.

Cette science moderne est le plus grand ennemi de la morale. « Dès que nous parlons de la morale et de la distinction entre le bien et le mal, ces choses hors de la science sont vues comme des superstitions. Mais n'est-ce pas là prendre la massue de la science moderne, pour assommer la dimension essentielle de l'homme – la morale humaine ? »<sup>13</sup> Car la science ne peut confirmer l'existence des dieux ou de la vertu, elle ne connaît pas la rétribution morale de cause à effet du karma<sup>14</sup>.

La tyrannie de la science amoralisée est symptomatique du déclin moral de la société contemporaine et de la fin du cycle universel. En Chine ancienne, ceux qui cultivaient une voie spirituelle étaient admirés par les hommes. Mais aujourd'hui, une telle personne devient l'objet de ridicule. « En Chine continentale, la "Révolution culturelle" a éliminé les soit-disant vieilles idées des hommes, interdisant aux hommes de croire aux dires de Confucius. Les gens n'ont plus la maîtrise de soi, ils n'ont plus de norme, et ils ne croient plus dans la religion. Et ils ne croient plus qu'ils seront sanctionnés pour leur mauvaise conduite »<sup>15</sup>. Depuis la politique d'ouverture, l'économie s'anime, mais de mauvaises choses pénètrent également dans le pays<sup>16</sup>. Si les personnes âgées gardent encore leurs valeurs, préservant l'ordre social, la

jeunesse chinoise n'a pas la moindre notion de morale<sup>17</sup>. « Aujourd'hui, quand les gens étudient (l'histoire de) Lei Feng<sup>18</sup>, ils disent qu'il était cinglé. Mais dans les années 50 et 60, qui aurait pu dire qu'il était cinglé? Le niveau moral de l'humanité dégringole de plus en plus. Il n'y a que l'ambition du gain, on fait du mal aux autres pour son intérêt personnel, les gens luttent et machinent sans scrupule les uns contre les autres »<sup>19</sup>.

« Aujourd'hui, écrit Li Hongzhi, le beau ne vaut pas le laid, le bon ne vaut pas le mauvais, une toilette soignée ne vaut pas une tenue toute débraillée »<sup>20</sup>. Dans le passé, les chanteurs étaient formés à l'art musical, aujourd'hui n'importe quelle personne laide et négligée peut monter sur l'estrade, crier de toutes ses forces, et devenir du coup une vedette. Les bruits du 'Disco' et du 'Rock' remplissent les salles élégantes. Dans le passé, l'art recherchait la beauté ; aujourd'hui, il y a une éruption du démoniaque dans l'art, conséquence de la liberté sexuelle des artistes. La prostitution, la mode, le défoulement des foules lors des matches de football, tous ces phénomènes sont des signes de puissance démoniaque<sup>21</sup>. « Quant aux jouets vendus dans les magasins, dans le passé les poupées étaient belles à voir. Aujourd'hui, plus elles sont laides, et mieux elles se vendent. Des crânes, des fantômes, on vend même des jouets en forme de matière fécale, plus c'est horrible et mieux ça se vend ! »<sup>22</sup> « On ne reconnaît que l'argent et pas les hommes, il n'y a plus de sentiment, les rapports humains sont devenus des rapports d'argent ». Pour l'argent, on n'hésite plus à offenser l'ordre cosmique : des produits, revues et films promouvant la license sexuelle sont partout en vue ; l'on fabrique et l'on revend de la drogue ; les drogués n'hésitent pas à voler et tromper les autres pour acheter leur dose ; « les hommes en sont déjà au stade de l'inceste entre générations » ; « l'abomination de l'homosexualité reflète la dégoûtante perversion psychologique et perte d'entendement de notre époque ». Les mafias pénètrent dans tous les secteurs de la société, leurs chefs sont devenus des idoles de la jeunesse, qui s'empressent de les suivre<sup>23</sup>. Si la société continue d'évoluer comme cela, dans quel état allons-nous nous retrouver ?<sup>24</sup>

« Les hommes portent les cheveux longs et les femmes se coupent les cheveux courts : le yin s'affirme et le yang faiblit, les rôles du yin et du yang s'inversent »<sup>25</sup>. Pour Li Hongzhi, la libération des femmes destabilise les rapports cosmiques. Dans l'ordre naturel, la femme *yin* est douce et l'homme *yang* dur. Dans le passé, l'homme savait aimer et protéger sa femme, et la femme savait s'occuper de son mari. Mais depuis que les femmes se libèrent, nous ne voyons que du divorce, des conflits, des enfants abandonnés<sup>26</sup>.

Le monde est saturé de la matière noire karmique produite par les mauvaises actions des hommes. Même les pierres, les briques, les plantes, les arbres, les animaux sont pleins de matière karmique impure – a tel point que les médicaments ne réussissent plus à guérir les malades, et des maladies de plus en plus bizarres apparaissent<sup>27</sup>. Les « créanciers » de nos dettes karmiques viennent nous chercher en nous apportant des malheurs<sup>28</sup>.

Li Hongzhi dépeint un monde peuplé de démons et de corps possédés. Les animaux veulent se sauver de l'apocalypse, et se mettent donc à pratiquer l'ascèse. Mais comme ils ne possèdent pas les qualités humaines, ils ne peuvent qu'atteindre le stade de démon, à partir duquel ils tentent de posséder des corps humains<sup>29</sup>. Ces démons animaux possèdent les corps de bonzes taïwanais, de gourous indiens, de sectes japonaises, de maîtres et d'adeptes de Qigong. Ils se manifestent lors de visions et de mouvements spontanés qui se produisent lors de rêves ou de la pratique du Qigong<sup>30</sup>. Même les tablettes des autels pour les ancêtres sont des démons de niveau inférieur<sup>31</sup>. Les icônes de bouddhas dans les temples sont possédés par des esprits maléfiques de renards, de serpents et de belettes jaunes. Si vous avez un désir impur, par exemple de vous enrichir, la statue vous accorde le voeu, mais en échange de posséder votre corps à votre insu<sup>32</sup>. Et Li Hongzhi de conclure : « La terre est une poubelle de l'univers...les hommes mauvais de l'univers tombent vers le bas, jusqu'à ce qu'ils atteignent le centre de l'univers -- la terre »<sup>33</sup>.

### **L'ascèse spirituelle**

« Celui qui veut guérir de ses maladies, écarter le malheur, et éliminer le mauvais karma, doit pratiquer l'ascèse (*xianlian*), et retourner vers sa racine authentique », vers la nature bonne de l'homme. « ... C'est là le but véritable de l'être humain, affirme Li Hongzhi ... Comment faire ? nous devons purifier le corps (de l'adepte), et le rendre capable de s'exercer vers un niveau supérieur. Durant l'ascèse au niveau inférieur, il y a un processus... où il faut se purifier de toutes les mauvaises choses dans sa pensée, du champ karmique autour de son corps, et des facteurs nuisant à la santé du corps »<sup>34</sup>.

Dans ce processus de purification par l'ascèse, la substance du corps est graduellement remplacée, jusque dans ses particules les plus infinitésimales, par une matière énergétique d'une densité cent millions de fois supérieure à celle d'une molécule d'eau<sup>35</sup>. Mais pour ce faire, il faut se tourner vers l'intérieur et se purifier le coeur, abandonner ses désirs, passions

et sentiments, cultiver les vertus de la patience, de l'entendement et du détachement, et se conformer aux attributs de base de l'univers que sont la Vérité, la Bonté et l'Endurance<sup>36</sup>.

En fait, la Vertu ou Mérite (*de*) est une matière blanche qui pénètre notre corps à chaque fois que nous faisons une bonne oeuvre ou sommes victimes de la cruauté des autres. Or le mauvais karma est une matière noire qui nous pénètre lorsque nous commettons une mauvaise action. Ainsi, si quelqu'un m'insulte, la matière blanche de l'agresseur passe de son corps dans le mien et ma matière noire passe de mon corps dans le sien. Si, dans les apparences, je suis humilié, en réalité, c'est l'agresseur qui est perdant, car il a absorbé ma matière noire et m'a transmis sa matière blanche<sup>37</sup>.

Il y a une raison pour tous les maux qui affligent la société : l'homme doit repayer les dettes karmiques qu'il a commises par ses mauvais actes dans des vies antérieures. Mais c'est cette souffrance qui nous pousse à chercher une issue et à chercher à monter vers un niveau supérieur. Si la vie était agréable et sans peine, y aurait-il raison de chercher mieux ?<sup>38</sup>. Les malheurs de la vie mettent notre esprit d'attachement à l'épreuve et nous donnent l'occasion d'élever le niveau de purification de notre coeur. La transformation de la « matière noire » en « matière blanche » est un processus extrêmement douloureux<sup>39</sup>.

Si l'on réussit son ascèse, l'on pourra réaliser sa nature de bouddha, atteindre l'illumination, entrer dans le paradis. Si l'on échoue, par contre, le mérite accumulé par nos efforts nous permettra de renaître comme personne riche ou puissante dans notre prochaine vie<sup>40</sup>. L'essentiel, pour réussir son ascèse, est de reconnaître que « la pratique est le fait de l'adepte, la Force est le fait du Maître »<sup>41</sup>. En effet, l'ascèse est un processus complexe, dans lequel le corps est transformé dans des espaces multiples. « Peux-tu faire cela tout seul ? Non, tu ne le peux pas. Ces choses sont arrangées par le Maître... »<sup>42</sup>.

## **Le thème messianique**

Li Hongzhi n'est pas un simple Maître de Qigong comme on en trouvait des milliers dans la Chine des années 1980 et 90. D'après sa biographie publiée dans un site web du Falungong<sup>43</sup>, il fut initié à la Grande Loi bouddhique dès l'âge de quatre ans par le Maître du Plein Eveil, et possède d'immenses pouvoirs surnaturels dès l'âge de huit ans. Durant son adolescence, il apprit les arts martiaux taoïstes de l'Homme Véritable des Huit Pôles, et le Maître de la Voie Véritable lui insuffla des enseignements ésotériques durant son sommeil.

Vinrent plus tard une femme maître bouddhiste, puis une succession de plus de vingt Maîtres qui lui firent surmonter des épreuves inimaginables.

A mesure que ses capacités augmentèrent, Li Hongzhi eut une compréhension de plus en plus profonde de l'état de l'humanité. « L'humanité devrait vivre dans des conditions superbes mais son égarement spirituel l'entraîne dans cette situation où l'âme et le corps se voient rongés et torturés... Tout conscient de ses devoirs, (Li Hongzhi) fut résolu à faire tout son possible pour rendre la santé au peuple et pour édifier un paradis des âmes nobles. Pour cela, il se décida à créer une méthode de la Grande Loi praticable par les gens ordinaires, en la basant sur sa propre Grande Loi transmise à lui seul, pratiquée en secret par lui-même pendant de nombreuses années. » Tous ses maîtres l'aidèrent dans cette tâche, de sorte que « le Falun Gong assimila non seulement les choses propres à Monsieur Li Hongzhi, ou l'essence d'une ou deux ou plusieurs écoles, mais en effet, il rassemble toutes sortes de pouvoirs prodigieux de l'univers, autrement dit son essence, qui se cristallise dorénavant chez Monsieur Li Hongzhi tout seul ».

« Je n'ai que l'apparence d'un homme », dit le Maître<sup>44</sup>. « La différence entre moi et vous, c'est que mon cerveau est complètement ouvert, et pas le vôtre »<sup>45</sup>. Li Hongzhi possède d'innombrables « corps dharmiques » (*fashen*) qui accompagnent le disciple, le protègent et le guérissent<sup>46</sup>, à condition qu'ils aient le cœur pur de tout désir de égoïste de guérison<sup>47</sup>. Le vrai disciple est celui qui pratique l'ascèse avec un cœur absolument pur et dévoué. S'il a le moindre désir personnel, même s'il pratique toutes les formes extérieures du Falungong, ce n'est pas un disciple et Li Hongzhi ne fera rien pour lui. Or les « corps dharmiques » de Li Hongzhi connaissent tout ce qui traverse l'esprit des adeptes<sup>48</sup>.

Il a déjà exorcisé les démons et impuretés des corps des disciples véritables, de même qu'une quantité énorme de leur mauvais karma. Mais il n'a pas tout éliminé, afin qu'ils puissent traverser les épreuves et la souffrance résultant de leurs dettes karmiques. Ces épreuves sont nécessaires pour le progrès spirituel<sup>49</sup>. En un seul stage de formation, Li Hongzhi élimine les maladies de 80 à 90 p.cent des élèves et leur donne des pouvoirs paranormaux qu'une vie entière d'ascèse serait incapable de faire éclore<sup>50</sup>. En effet, le Falungong permet, en une courte période de temps, de dépasser le niveau d'accomplissement spirituel des hermites qui pratiquent l'ascèse dans des grottes depuis des siècles<sup>51</sup>. Car ce n'est pas l'adepte qui se raffine soi-même par son ascèse, mais la Roue du Dharma (swastika) plantée par Li Hongzhi dans le bas-ventre de chaque adepte, qui raffine

ce dernier et augmente ses pouvoirs. La swastika tourne sans arrêt, même lorsque l'adepte ne pratique pas les exercices<sup>52</sup>.

Li Hongzhi est venu non seulement pour sauver les hommes, mais pour « rectifier » toutes les formes de vie et de matière dans l'univers. « (J'ai déjà) essentiellement rectifié l'univers. Il ne reste que l'humanité, cette couche de matière la plus superficielle, mais cela est aussi sur le point d'être accompli. Ma Force (*gong*) est entièrement capable d'empêcher cette couche matérielle de se disloquer, d'exploser ou quoi que ce soit, tout à fait capable de l'empêcher (applaudissements). Ainsi ces phénomènes prophétisés durant l'histoire ne se produiront tout simplement pas »<sup>53</sup>. Avant qu'il accomplisse sa mission, l'univers n'avait pas d'avenir. En effet, si Li Hongzhi parlait en 1994 de l'explosion imminente de l'univers, il déclare en 1997 qu'il a déjà empêché la destruction du monde<sup>54</sup>.

La Force de Li Hongzhi est transmise à travers son livre, le *Zhuan Falun*, un livre « omnipotent »<sup>55</sup>, dont chaque mot contient une multitude de bouddhas, de taos, de dieux et de corps dharmiques de Li Hongzhi, qui apportent l'illumination au lecteur. Chaque fois que l'adepte lit le livre, son niveau de compréhension progresse vers un niveau supérieur, et il trouve des vérités nouvelles qui lui avaient échappé la fois précédente<sup>56</sup> – révélations qui, pourtant, ne représentent qu'une petite fraction des connaissances du Maître<sup>57</sup>. « Le *Zhuan Falun* a fortement secoué les milieux scientifiques et technologiques du monde entier ! »<sup>58</sup> : il dévoile et explique des mystères jamais auparavant révélés à l'humanité<sup>59</sup>. Les dieux supérieurs disent : « tu as donné aux hommes une échelle vers le Ciel – *Zhuan Falun* »<sup>60</sup>.

Le *Zhuan Falun* décrit la Grande Loi de l'univers entier, que Li Hongzhi transmet à l'humanité pour la première fois dans l'histoire de notre civilisation (bien qu'elle fût déjà transmise à grande échelle dans une époque cyclique précédente, il y a des centaines de milliers d'années)<sup>61</sup>. C'est un Dharma qui va bien au-delà de ce que toute autre religion ou philosophie a jamais enseigné à l'humanité. Tous les enseignements religieux et formes d'ascèse du passé ne représentent que des formes de niveau très inférieur de la Grande Loi de l'Univers<sup>62</sup>. Les enseignements de Laozi et de Sakyamouni, fondateurs du taoïsme et du bouddhisme, ne concernent que la Voie lactée, alors que le Falungong comprend l'univers entier<sup>63</sup>. « Les doctrines de la religion bouddhiste ne représentent que la partie la plus infime du Dharma bouddhique »<sup>64</sup>. Et comparer le Falungong au christianisme, c'est comme comparer un somptueux et majestueux palais avec une petite cabane rudimentaire<sup>65</sup>.

Les religions orthodoxes que sont le taoïsme et le bouddhisme (pour Li Hongzhi, le christianisme est une forme de bouddhisme<sup>66</sup>) sont depuis longtemps dans le déclin, et ne pratiquent que des formes extérieures. Elles sont aujourd'hui incapables de sauver les hommes. Les bouddhas et dieux ne s'occupent plus de ces religions<sup>67</sup> ; au contraire, ils sont innombrables à étudier eux-mêmes le Falungong<sup>68</sup>. Car les bouddhas et les dieux ne reconnaissent que les coeurs des gens et pas les formes religieuses extérieures<sup>69</sup>. Ainsi, de nos jours, les religieux ne reçoivent plus de réponses à leurs prières<sup>70</sup>. Li Hongzhi rejette la plupart des formes extérieures de la religion : pour devenir son disciple, il n'est pas nécessaire de se prosterner devant le maître, il suffit d'avoir le coeur pur.

« Actuellement, dans le monde entier je suis le seul à transmettre ouvertement le Dharma orthodoxe (*zhengfa*) ; j'ai fait une chose qu'aucun homme dans le passé n'avait jamais fait, et j'ai ouvert une grande porte en cette période de la fin du Dharma. En fait, cela n'arrive même pas une seule fois en mille, voire dix mille ans... »<sup>71</sup>. Devenir adepte du Falungong est donc une chance à ne pas manquer : Li Hongzhi arrêtera son enseignement dans l'avenir proche. « Je dis que le temps presse... je ne fais pas que sauver les hommes. Lorsque vous aurez atteint l'illumination, j'aurai d'autres choses à faire, je ne pourrai plus vous enseigner. Je ne transmettrai pas le Dharma parmi les hommes pour longtemps.... Il y aura un jour où l'ascèse arrivera à terme. D'un seul éclat, tout s'arrêtera, il ne sera alors pas facile de pratiquer l'ascèse... »<sup>72</sup>. A ce moment, toute trace du Falungong disparaîtra ; toute l'encre disparaîtra des livres de Li Hongzhi qui ne deviendront que des feuilles blanches<sup>73</sup>.

## Une pratique sectaire

Comment devient-on disciple de Li Hongzhi ? Il faut d'abord garder le coeur pur, et s'engager dans sa voie d'ascèse mentale et corporelle. Ceci implique l'étude régulière du *Zhuan Falun* qu'il faut, au premier abord, lire d'un seul trait<sup>74</sup>, puis relire à répétition<sup>75</sup> le plus souvent possible<sup>76</sup> ; certains adeptes vont jusqu'à mémoriser le livre entier. Il faut aussi pratiquer quotidiennement cinq séries d'exercices de gymnastique et de méditation. Les formes gymnastiques du Falungong sont plus simples et pratiques à apprendre que d'autres méthodes de Qigong<sup>77</sup>, mais il faut les pratiquer strictement, sans rien modifier aux postures corporelles, y compris pour les enfants<sup>78</sup>. Il faut pratiquer le plus possible, même cinq heures par jour si l'on a le temps, tout en donnant la priorité à l'étude des écrits de Li Hongzhi<sup>79</sup>. La

pratique doit se faire au sein de la société ; même s'il a des disciples qui pratiquent l'ascèse à l'exclusion de toute autre activité, Li Hongzhi n'encourage pas la vie monastique : il faut subir les épreuves de ce monde corrompu pour progresser dans sa voie.

Règle cardinale : la pratique doit être exclusive. Li Hongzhi n'oblige personne à pratiquer le Falungong, mais celui qui s'engage dans sa Loi doit s'y vouer exclusivement. Il ne s'oppose pas à ce que l'on choisisse une autre voie que le Falungong – mais « actuellement, il n'y a pas une seule autre personne qui, comme moi, puisse véritablement élever (le pratiquant) vers un niveau supérieur »<sup>80</sup>.

La notion de pratique exclusive est courante dans les écoles de méditation, qui exigent la concentration de l'esprit et interdisent la dispersion mentale. Suivant cette logique, les disciples du Falungong doivent se fixer exclusivement sur les pratiques et textes de Li Hongzhi<sup>81</sup>. Mais cette règle est portée jusqu'à l'extrême : bien qu'il puise lui-même volontiers dans les concepts de diverses traditions du bouddhisme, du taoïsme et du christianisme, Li Hongzhi affirme que le mélange des traditions est le plus grave problème de la période de la fin du Dharma<sup>82</sup>. « Il est interdit de mélanger même la moindre pensée d'une autre méthode de Qigong » à la pratique du Falungong<sup>83</sup>. Penser à une autre méthode risque de déformer la swastika tournante plantée par Li Hongzhi dans le bas-ventre de l'adepte, provoquant des conséquences néfastes<sup>84</sup>. Il ne faut pas lire, ni même feuilleter les livres d'autres maîtres de Qigong, car ils sont remplis d'esprits de serpents, de renards et de belettes. « Une petite pensée surgit dans votre cerveau : ah oui, cette phrase a du bon sens. Dès que s'allume cette pensée, les démons possesseurs (dans le livre) vont sortir »<sup>85</sup>. Li Hongzhi va jusqu'à suggérer de brûler ces livres, qui empêchent à ses corps dharmiques de protéger ses disciples<sup>86</sup>. La plupart des maîtres de Qigong sont des escrocs ; ils sont des centaines de fois plus nombreux que les maîtres authentiques<sup>87</sup>, « et vous êtes incapables de les distinguer »<sup>88</sup>. De la même manière, il est « absolument interdit »<sup>89</sup> de lire des classiques religieux et médicaux tels que le *Canon taoïste*, le *Livre de l'empereur jaune*, le *Livre des monts et des mers*, le *Livre des mutations* ou des soutras bouddhistes<sup>90</sup>. «...A quelle fin voulez-vous lire ces livres ? Ces livres ne traitent pas de la pratique de la Grande Loi, à quoi bon les lire ? Quelles choses voulez-vous obtenir dedans ? »<sup>91</sup>.

La pratique du *Taijiquan* est interdite<sup>92</sup> ainsi que les arts martiaux comportant une discipline intérieure<sup>93</sup>. Sont également proscrits le massage<sup>94</sup>, les talismans vendus dans les temples<sup>95</sup>, la récitation d'incantations<sup>96</sup>, les donations pour la construction de temples<sup>97</sup>, le

culte des ancêtres<sup>98</sup>, et même l'élevage d'animaux domestiques, car ces derniers risquent de devenir des démons après avoir été en contact avec les énergies spirituelles de l'adepte<sup>99</sup>. Par contre, Li Hongzhi décourage mais ne s'oppose pas à la pratique de certains adeptes de brûler de l'encens ou de faire des offrandes de fruits devant son portrait<sup>100</sup>.

Le souci de pureté de Li Hongzhi s'étend aux races humaines. « Il n'est pas permis de mélanger les races du monde. Maintenant que les races sont mélangées, cela crée un problème extrêmement grave ». Car chaque race a son propre monde céleste : la race blanche a son Paradis, qui occupe une toute petite partie de l'univers ; la race jaune possède ses mondes du Bouddha et du Tao qui remplissent presque tout l'univers. Or les enfants issus de mélanges raciaux ne sont liés à aucun monde céleste, « ils ont perdu leur racine »<sup>101</sup>. La loi cosmique interdit les mélanges culturels et raciaux : ainsi, selon Li Hongzhi, Jésus interdit à ses disciples de transmettre sa foi vers l'Orient. C'est pour cela qu'à l'origine, l'Occident et l'Orient étaient séparés par d'infranchissables déserts, une barrière que la technique moderne a détruite. « Suite au mélange racial... le corps et l'intelligence de l'enfant sont malsains... La science moderne le sait, chaque génération est inférieure à la précédente... »<sup>102</sup>.

Le véritable disciple de Li Hongzhi ne doit pas prendre de médicament en cas de maladie. Les soins thérapeutiques ne font que déplacer la maladie<sup>103</sup>, qui provient d'un corps subtil dans un espace profond qui n'est nullement touché par le traitement<sup>104</sup>. La maladie est un moyen de repayer sa dette karmique : il faut donc la laisser suivre son cours naturel, à moins que Li Hongzhi lui-même n'intervienne pour l'éradiquer. Si l'homme ordinaire peut prendre des médicaments, l'adepte de l'ascèse, s'il veut éliminer son mauvais karma, doit s'en abstenir<sup>105</sup>. Il lui est également interdit de soigner d'autres personnes par le Falungong. En ceci le Falungong se distingue des autres écoles de Qigong, qui enseignent à leurs adeptes comment soigner des malades en leur émettant des énergies (*qi*). Pour Li Hongzhi, l'adepte qui soigne par Qigong ne fait qu'absorber les énergies morbides du malade dans son propre corps<sup>106</sup>. Ceux qui prétendent soigner ont le corps possédé<sup>107</sup>.

C'est un « devoir » de l'adepte de propager le Falungong. « Il faut parler du Dharma et le propager », même si cette obligation n'est pas forcée<sup>108</sup>. Mais la transmission du Falungong doit se faire suivant certaines règles destinées à préserver la pureté de l'enseignement du Maître : (1) la transmission doit être gratuite ; il est interdit d'organiser des cours payants comme Li Hongzhi le faisait dans les premières années du Falungong ; (2) il est interdit d'insérer des idées personnelles en enseignant ; on ne peut que citer les paroles

littérales du Maître et partager ses propres expériences et ressentiments ; (3) les disciples ne doivent pas donner de conférences, mais plutôt se réunir en petits groupes pour lire les écrits ou écouter les cassettes de Li Hongzhi ; (4) il est interdit de soigner<sup>109</sup>. Avec la propagation du Falungong, l'humanité connaîtra un meilleur avenir : « si tout le monde pratiquait l'ascèse intérieure, si tous se tournaient vers leur propre coeur, ... s'ils pensaient aux autres dans leurs actions, la société humaine deviendrait alors bonne, la morale s'élèverait, la civilisation spirituelle changerait dans le bon sens, la sécurité publique serait assurée, peut-être qu'il n'y aurait même plus de policiers. Pas besoin que les gens s'en occupent, chacun s'occuperait de soi-même, cherchant dans son propre coeur -- n'est-ce pas que ce serait merveilleux »<sup>110</sup>.

## **Conclusion**

La doctrine du Falungong contient les éléments structurels de base d'une religion de salut universel. Elle rappelle à l'homme son essence spirituelle et lui indique un chemin de transcendance, menant à l'abandon des désirs et attachements égoïstes afin de « retourner à sa nature originelle ». Soulignant la corruption morale du monde contemporain, elle prône le détachement des normes sociales ordinaires basées sur l'argent et la concurrence, leur substituant un idéal transcendant de conformité aux attributs universels « Vérité, Bonté et Endurance ». Elle donne un sens à la souffrance, qu'elle explique à la fois comme conséquence de nos propres fautes, et comme épreuve nécessaire pour notre progrès spirituel. Elle inscrit l'état actuel de l'humanité dans un cadre temporel, expliquant l'origine, le développement et la décadence de l'humanité dans chaque cycle cosmique. Et elle trace une voie claire et simple pour se libérer des souffrances de ce monde : un maître unique, un livre unique, une pratique unique. Qu'un si grand nombre de Chinois aient adhéré à une telle doctrine en une période de temps si courte, que sa propagation ait été si spontanée, et qu'un noyau d'adeptes soient si fermes face à la répression, semble indiquer que le Falungong répond à un désir profond et inassouvi de sens, de communauté et de foi dans un pays dont les structures religieuses traditionnelles ont pour la plupart été systématiquement détruites depuis un siècle<sup>111</sup>. Les cultes de l'Etat, de la Science et de l'Argent que l'on a tenté de leur substituer ont créé un vide spirituel qui se manifeste aujourd'hui dans la corruption, l'escroquerie, la luxure et l'absence de repères moraux dans lequel la Chine semble plongée. Même les avantages matériels et sociaux promis par ces idoles du 20e siècle se révèlent

inaccessibles pour des pans entiers de la population – retraités, ouvriers chômeurs, petits intellectuels -- paupérisés et marginalisés dans la nouvelle économie de marché privilégiant une jeunesse dynamique, entreprenante, ouverte à l'Occident et rompue au jeu impitoyable de la concurrence.

Les observateurs sont cependant nombreux à se demander comment les aspects irrationnels et sectaires de la doctrine du Falungong aient pu être si facilement acceptés par une si grande masse de personnes, dont de nombreuses personnes à formation scientifique. S'il est vrai que le Falungong s'enracine dans un terrain social fertile, il ne faut pas non plus négliger la dynamique de sa propagation, qui suit un modèle religieux chinois selon lequel des pratiques concrètes et perçues comme utiles précèdent l'adhésion à une doctrine et à un groupe. Le Falungong n'est pas un dogme de type chrétien que l'on doit accepter avant de pouvoir participer à la vie communautaire : la *doctrine* de Li Hongzhi ne peut être isolée de la pratique des *techniques* du Falungong. Ces exercices de gymnastique et de méditation peuvent être pratiqués par toute personne sans condition d'adhésion au mouvement, et produisent des effets sensibles et immédiats. La gymnastique du Falungong pratiquée quotidiennement améliore l'état de santé et de bien-être du pratiquant. Les visions et expériences vécues lors de la méditation produisent des états de conscience altérés ; ceux-ci constituent une 'preuve' intimement et subjectivement vécue de l'existence de dimensions spirituelles autres que la réalité quotidienne. Ces expériences facilitent le détachement de l'adepte du monde ordinaire et augmentent son désir d'explorer plus loin les mondes intérieurs pénétrés lors de la méditation. En même temps, en propulsant le pratiquant hors de la réalité ordinaire, la méditation le vulnérabilise : il a besoin de nouveaux repères, d'un nouveau cadre explicatif, qui lui sont offerts par le Maître et la doctrine. Celle-ci relie l'expérience immédiate et intime de l'adepte à la cosmologie, à l'eschatologie et à l'idéologie sociale du Maître, fédérant ainsi les subjectivités particulières de tous les adeptes autour d'une croyance commune. L'adhésion à la doctrine du Falungong est donc l'aboutissement d'un processus qui débute par une expérience concrète, corporelle et individuelle, et finit dans une pensée abstraite, spiritualiste et universelle.

Tout au long de ce processus, Li Hongzhi souligne l'importance capitale de la morale et de la pureté du cœur. En ceci, il prend à contre-pied le cynisme post-maoïste qui, déçu des idéaux communistes, considère l'appât du gain comme la seule véritable motivation humaine, et l'hédonisme hollywoodien de la culture pop véhiculée par les vedettes de la

chanson et de la télévision chinoises. Le succès du Falungong prouve que la morale trouve toujours un puissant écho en ce pays qui fit jadis de la Vertu le pilier de sa civilisation. Or la morale du Falungong est perçue par ses adeptes comme étant d'une autre nature que le discours moraliste creux et hypocrite de la propagande d'Etat : l'enseignement gratuit de la méthode, l'ambiance chaleureuse des séances de pratique et de partage d'expériences, la discipline des formateurs bénévoles sont perçus comme autant de signes d'une rare vertu authentique. Alors que la personne qui tente de vivre une vie simple, honnête et morale est souvent ridiculisée et abusée par ses collègues de travail en Chine actuelle, le Falungong élève sa souffrance au rang d'un héroïque combat spirituel où il doit se résigner et asseoir les coups, chaque insulte et chaque blessure étant porteuse de 'matière blanche' le permettant de monter un cran plus haut vers la perfection céleste<sup>112</sup>.

La doctrine et le moralisme du Falungong ont permis au mouvement de ratisser large dans le monde déboussolé du Qigong des années 1994-1999. Les escrocs et charlatans étant légion parmi les « maîtres de Qigong », les pratiquants ne savaient plus vers quel saint se vouer. Les adversaires du Qigong menaient une dure polémique dans la presse, et il devenait difficile de leur répliquer au nom de la « science du Qigong ». Les écoles et lignées s'étaient multipliées, mais il manquait toujours un système conceptuel satisfaisant pour donner un sens à la pratique, aux phénomènes, et aux dérapages du Qigong. La doctrine de Li Hongzhi venait à point pour non seulement expliquer, mais aussi mener les pratiquants de Qigong vers un nouveau niveau transcendant les problèmes éthiques et scientifiques du monde du Qigong : celui de la religion de salut. Et la répression du Falungong quelques années plus tard ne fit que confirmer les thèses du Maître : l'isolement, le harcèlement et les sévices imposés aux adeptes en Chine continentale sont vécus comme autant d'évidences des forces démoniaques de la société s'insurgeant contre la Grande Loi, et comme des épreuves salutaires pour le disciple dans sa quête de 'Mérite'. Dans ce contexte, nous pouvons mieux comprendre pourquoi de nombreux adeptes du Falungong aillent au-devant de la persécution et même, par leurs actions provocatrices, donnent l'impression de faire exprès pour l'attiser : la persécution valide leur doctrine et les rapproche du salut promis par Li Hongzhi.

Le sectarisme du Falungong renforce cette dynamique génératrice d'antagonisme confirmant la vision d'un monde partagé entre les disciples sauvés de Li Hongzhi, et le reste du monde possédé par les démons. Le fondamentalisme du Falungong qui appelle à

l'exclusion mutuelle des croyances, des pratiques et des races, et qui interdit d'absorber des idées, des techniques ou des substances (médicaments) étrangers à l'oeuvre du Maître, contrarie la tendance synchrétique d'une certaine tradition chinoise toujours soucieuse d'intégrer dans l'harmonie les meilleurs éléments du monde. Très tôt, l'antagonisme sévit entre Li Hongzhi et les autres personnalités du Qigong ; le Falungong fut expulsé de la fédération nationale semi-officielle de Qigong dès 1996. Cet événement consacra la rupture entre le monde du Qigong et le Falungong et renforça l'attitude sectaire de ce dernier. La mort d'adeptes pour cause de refus de soins thérapeutiques attira l'attention critique des médias sur le Falungong vers la même période, ajoutant au complexe de persécution de la secte. Et les manifestations répétées d'adeptes avant et après le commencement de la répression officielle, devant les bureaux de journaux, autour de Zhongnanhai, sur la Place Tiananmen – qui ne peuvent qu'endurcir une réaction entièrement prévisible de l'Etat dans la logique du système politique chinois -- semblent calculées pour engager le Pouvoir sur un champ de bataille moral opposant le Démon persécuteur aux Héros martyrs.

Si le Falungong perdurera encore longtemps comme secte souterraine, la période de son influence en tant que mouvement de masse semble révolue. Mais les aspirations morales et spirituelles que le Falungong aura incarnées demeurent inassouvies : la Chine cherche toujours sa religion. Le Falungong s'inscrit dans une suite de mouvements millénaristes qui ont embrasé la Chine à tour de rôle depuis plus de 150 ans. Le pays a été déchiré par la révolte des Taipings au milieu du 19e siècle, avec sa promesse de l'avènement du « Royaume céleste de la Paix Suprême ». Il a connu la montée du sectarisme populaire, héritier de l'eschatologie du « Lotus Blanc », à la fin des Qing et durant la période républicaine (1911-1949). Il s'est emporté dans l'utopisme communiste et le messianisme maoïste de la « Chine Nouvelle ». Il a traversé la « fièvre du Qigong », avec son espoir de transformer l'humanité à l'aide des « pouvoirs exceptionnels » de l'esprit sur la matière ; et il a souffert de la tragédie du Falungong. Tous ces mouvements, malgré leurs différences, ont récusé les formes religieuses traditionnelles et promis la rédemption collective de la Chine ou de l'humanité. Se succédant par vagues, ils ont suscité un engouement rapide et massif. L'épisode du Falungong montre que le millénarisme chinois n'est pas mort : quelle sera sa prochaine manifestation ?

David Palmer prépare une thèse à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Section des sciences religieuses, sur l'histoire des réseaux de Qigong en Chine populaire.

<sup>1</sup> En 1997, Li Hongzhi compte cent millions d'adeptes, chiffre certainement exagéré, dont vingt millions de pratiquants réguliers (Li Hongzhi: *Falun Fofa: zai meiguo jiangfa* (Le dharma bouddhique de la roue de la loi – conférences sur le Dharma aux Etats-Unis), Hongkong, Falun Fofa chubanshe, 1997, p. 122). Les médias officiels chinois parlent de trois millions de pratiquants. Depuis la répression, il est impossible d'estimer le nombre d'adeptes qui persistent dans leur adhésion au mouvement devenu société secrète.

<sup>2</sup> Pour un résumé de l'histoire du Qigong en Chine populaire, voir David Palmer, "Falungong: la tentation du politique", *Critique internationale*, no. 11, 2001 (sous presse). L'auteur prépare une thèse sur le même sujet.

<sup>3</sup> Notons cependant que Li Hongzhi nie catégoriquement avoir fondé une religion: « ...je ne fais pas de la religion, aussi notre Falun Dafa n'est absolument pas une religion » (Li Hongzhi, *Falun Fofa – zai beimei shoujie fabu shang jiangfa* (Le dharma bouddhique de la roue de la loi – conférences sur le Dharma à la première Assemblée du Dharma d'Amérique du Nord), Xining, Qinghai renmin chubanshe, 1999, p. 41).

<sup>4</sup> Overmyer 1976 : 83. Notons cependant que Li Hongzhi condamne les croyances liés au sectarisme populaire : interrogé sur la Mère Eternelle, divinité principale de plusieurs sectes populaires, il répond : « Quelle Mère Eternelle ? Il n'y a tout simplement pas une telle divinité » (Fajie 189). En réponse à une question sur Maitreya, le prochain Bouddha attendu dans ces sectes, « ... Maitreya n'a pas de Porte du Dharma, cela ne sont que des inventions des dharmas pervers et démoniaques » (Fajie 192). Quand au Yiguandao, secte apparue au début du 20e siècle qui prêche l'unité des cinq grandes religions (bouddhisme, taoïsme, confucianisme, christianisme et islam), Li Hongzhi affirme que « c'est une secte perverse ; dès son apparition l'Empereur des Qing les a tués. Au début de l'époque républicaine, le Guomindang les tue, les exécutant par groupes entiers. Dès la libération par le Parti communiste, ce dernier réprime le "Yiguandao"... ce ne sont pas des hommes ordinaires qui les tuent, mais c'est la volonté du Ciel. Là-haut, on veut que (le Yiguandao) soit tué, son existence n'est pas permise. Parler du 'culte commun des cinq religions (*wujiao tongtang*)", c'est un cas sérieux d'enseignement séditieux. C'est une expression d'activité démoniaque parmi les hommes ordinaires » (ZFL2 : 87-88).

<sup>5</sup> ZFL 165

<sup>6</sup> Xini 23

<sup>7</sup> ZFL2 : 13-14

<sup>8</sup> ZFL2 :38-40

<sup>9</sup> Ouzhou 70-71

<sup>10</sup> Beimei 4

<sup>11</sup> Ouzhou 28

<sup>12</sup> Ouzhou 70-71

<sup>13</sup> Xini 21

<sup>14</sup> Ouzhou 29

<sup>15</sup> ZFL2 : 123-4

<sup>16</sup> ZFL 310

<sup>17</sup> Fajie 3

<sup>18</sup> Soldat de l'Armée populaire de libération dans les années 1960, Lei Feng est érigé en héros et modèle par la propagande chinoise pour son abnégation de soi et sa dévotion au service du peuple.

<sup>19</sup> ZFL 13

<sup>20</sup> ZFL2 : 126-7

<sup>21</sup> ZFL2 : 126, Meiguo 89-90

<sup>22</sup> ZFL2 : 129

<sup>23</sup> ZFL2 : 141-142

<sup>24</sup> ZFL2 :131

<sup>25</sup> ZFL2 : 139

<sup>26</sup> Meiguo 104-105

<sup>27</sup> ZFL257, ZFL2 : 45-46

<sup>28</sup> ZFL 195

<sup>29</sup> ZFL 102

<sup>30</sup> ZFL2 : 131-132, ZFL2 : 138, ZFL 250, Fajie 218, Fajie 245, ZFL183-196, Fajie 118.

<sup>31</sup> Fajie 238

<sup>32</sup> ZFL2 : 121-122

---

33 ZFL2 : 43-45  
34 ZFL 4-5  
35 ZFL 6, 66  
36 ZFL 25-26  
37 ZFL 28  
38 ZFL 62  
39 ZFL 129  
40 Fajie 72  
41 ZFL29  
42 ZFL48  
43 [www.falundafa.org](http://www.falundafa.org)  
44 Beimei 45  
45 Xini 20  
46 Fajie 61, ZFL 111  
47 ZFL 114-15  
48 ZFL 148-149  
49 ZFL 113, ZFL 131-132  
50 ZFL 221  
51 Fajie 110  
52 ZFL 270  
53 Beimei 46  
54 Beimei 94  
55 Beimei 122  
56 Xini 10  
57 Fajie 106  
58 Ouzhou 18-19  
59 Xini 4  
60 Xini 16  
61 ZFL 33  
62 Beimei 7  
63 ZFL 35  
64 ZFL2 : 146  
65 Ouzhou 57  
66 ZFL 159  
67 Ouzhou 31  
68 Fajie 37  
69 Beimei 59  
70 Xini 17  
71 ZFL90  
72 Beimei 92  
73 Beimei 131  
74 Beimei 19  
75 ZFL2 : 155  
76 Meiguo 154  
77 ZFL38-39  
78 Fajie 87  
79 Xinjiapo 72  
80 ZFL 40  
81 ZFL 88-89  
82 ZFL2 56  
83 ZFL 90  
84 ZFL108  
85 ZFL 150, Fajie 279  
86 ZFL215  
87 Fajie 204  
88 ZFL 107

- 
- <sup>89</sup> Fajie 125  
<sup>90</sup> ZFL 217  
<sup>91</sup> Fajie 139, Fajie 82  
<sup>92</sup> Fajie 161  
<sup>93</sup> Fajie 324  
<sup>94</sup> Fajie 198  
<sup>95</sup> Fajie 175  
<sup>96</sup> Fajie 85  
<sup>97</sup> Fajie 234  
<sup>98</sup> Fajie 270  
<sup>99</sup> Fajie 117-118  
<sup>100</sup> Fajie 89, Beimei 115  
<sup>101</sup> Xini 110-111  
<sup>102</sup> Xini 112-113  
<sup>103</sup> ZFL 63  
<sup>104</sup> ZFL 251  
<sup>105</sup> Meiguo 17  
<sup>106</sup> ZFL74  
<sup>107</sup> ZFL 250  
<sup>108</sup> ZFL 294, Beimei 72, Beimei 85  
<sup>109</sup> ZFL 120-123  
<sup>110</sup> ZFL 329-330  
  
<sup>112</sup> ZFL 135-36, 317-18